

La France et l'Algérie sont des pays merveilleux, mais le Canada n'a-t-il pas ses charmes ?

Regarde donc ton cher pays au printemps. Où pourras-tu trouver plus belles et plus immenses nappes d'eau ? où verras-tu verdure plus fraîche et plus chatoyante, collines boisées plus coquettes, travaux d'art plus grandioses, habitations des campagnes et des villes plus confortables et plus somptueuses ? Dis-moi, où pourras-tu trouver rien de plus beau ? N'est-ce pas que tu m'approuves en ceci ?

Et les françaises sont belles et séduisantes, les français, hospitaliers, pleins de cœur et d'esprit, c'est vrai, j'en conviens assurément. Mais les canadiennes et les canadiens, qu'en dis-tu ? N'ont-ils pas également à tes yeux toutes les qualités de cœur, d'esprit et de beauté que nous reconnaissons aux français de France ? Mais, vois donc passer cette gentille jeune fille, cette adorable femme, aux yeux vifs et gais, pétillants de feu et de caresses, à la démarche animée, à la tournure élégante, portant comme une reine les plus brillantes toilettes !

Ici encore, je sens bien que tu es de mon avis, mon cher compatriote. Et bien alors, tu ne t'étonneras plus de me voir revenir au pays.

Mais il y a encore autre chose.

Vois-tu, je vivais dans une nostalgie noire de mon cher Canada, et mon cœur avait des aspirations irrésistibles qui m'ont ramené sur les bords de notre grand fleuve. Car la patrie, sais-tu, pour l'homme mûr surtout, qui a longtemps vécu au loin, c'est le petit pays, la ville ou le village qui l'a vu naître. C'est le bon vieux curé qui a guidé nos premiers pas dans les sentiers du devoir, c'est le docteur, c'est le notaire, c'est le cultivateur de la grande côte ou du petit rang, c'est le forgeron d'en face, c'est le marchand du coin, c'est la rivière où nous avons pris nos premiers plongeons malgré la défense de nos parents ; ce sont les beaux arbres, les grands noyers où nous avons déchiré nos premiers fonds de culotte